

Mercredi 02 septembre 2009

Jean-François Pahun a filmé son histoire du France



Le France, New York : tout un pan d'enfance pour le cinéaste. Notre photo : l'arrivée à New-York lors du voyage inaugural le 8 février 1962.© DR

Passager du paquebot dès l'âge de 6 ans, le réalisateur breton livre un 52-minutes intimiste et touchant. Projection gratuite le 11 septembre, à Cinéville avant la diffusion sur France 3.

Jean-François Pahun avait toutes les raisons de réaliser un jour *Mon histoire du France*. Devenu documentariste, ce Breton de Locmiquélic, dans la rade de Lorient, et frère du skipper Jimmy Pahun, s'est tout naturellement penché sur les sujets maritimes : *La Barre*, sur l'aventure dramatique du Dr Bombard devant Étel ; ou *Le beau combat*, sur l'*Amoco Cadiz*. Mais il est aussi le fils d'un

officier de la Compagnie générale transatlantique, premier propriétaire du *France*.

Trois traversées

« **Enfant, j'ai eu la grande chance de faire trois traversées de l'Atlantique sur le *France*. Cela m'a vraiment éveillé au monde. J'avais 6 ans la première fois, se rappelle Jean-François Pahun. Mon père a été, pendant deux ans à New York, second capitaine d'armement. Il s'occupait des arrivées et des départs. Le bateau est intimement lié à l'histoire de ma famille.**

Les souvenirs émergent : « **La tempête absolue de 1967** ». La vie à bord : « **La Transat faisait occuper, par son personnel, les cabines libres, souvent les suites de luxe** ». Ou encore « **la grande salle de spectacles. On avait le droit d'aller au ciné autant qu'on voulait. J'ai vu *Fantomas, le Docteur Jivago*** ». De là à décider d'une vocation de cinéaste...

Caricature

L'enfant-passager devenu réalisateur ne pouvait en tout cas rester insensible devant l'agonie du *Norway*, l'ex-*France*, voué à la démolition à Alang, sur les côtes indiennes. Le coup de grâce après « **l'abandon des politiques en 1974. La façon dont on l'a oublié est inqualifiable** ». Jean-François Pahun a fait le voyage avec sa caméra, en avril 2008, pour le revoir une dernière fois, poussé par une interrogation : « **Comment a-t-on pu faire pour que quelque chose d'aussi beau puisse en arriver là ?** »

Cela ne s'est pas passé exactement comme il l'aurait souhaité. Difficile d'approcher, dans un rayon de 30 km autour du chantier. Explications : « **Les Indiens ont détesté la manière caricaturale dont ils ont été traités par les médias. Sur place, ce n'était pas l'enfer qu'on a décrit, c'était même plutôt bien organisé** ».

Alors pas moyen de monter à bord. « **Nous avons dû passer en voiture en filmant, en se dissimulant sous des journaux** ». Heureusement, le réalisateur a pu se procurer les images d'un jeune réalisateur qui avait pu filmer de l'intérieur lorsque c'était encore possible.

Le soutien de la Ville

Cette contribution rehausse l'intérêt de ce documentaire qui fait également intervenir quelques témoins et acteurs de la construction du *France* : l'ingénieur Serge Millet, par exemple, ou Marc Rouault, traceur. La Ville elle-même et son service communication ont subventionné le documentaire. « **Un soutien déclenchant** », reconnaît le réalisateur, qui a aussi pu compter sur les réseaux et le carnet d'adresses de Daniel Sicard, directeur de l'Écomusée.

Ce dernier a été séduit par le *France* de Jean-François Pahun, une chronique intimiste qui évite les écueils d'« **une nostalgie un peu ringarde** ». Peut-être parce qu'en racontant son histoire avec le paquebot, l'auteur a su inscrire le mot fin.

Jean DELAVALD.

Avant première à Cinéville, vendredi 11 septembre, à 18 h. Entrée gratuite dans la limite des places disponibles. Places à retirer à Cinéville à partir de ce mercredi.

Ouest-France